

# Nostalgie

Oh ! lorsque incessamment tant de caprices noirs  
S'impriment à la rame,  
Et que notre Thalie accouche tous les soirs  
D'un nouveau mélodrame ;

Que les analyseurs sur leurs gros feuilletons  
Jettent leur sel attique,  
Et, tout en disséquant, chantent sur tous les tons  
Les devoirs du critique ;

Que dans un bouge affreux des orateurs blafards  
Dissertent sur les nègres,  
Que l'actrice en haillons étale tous ses fards  
Sur ses ossements maigres ;

Qu'au bout d'un pont très lourd trois cents provinciaux  
Tout altérés de lucre,  
Discutent gravement en des termes si hauts  
Sur l'avenir du sucre ;

Que de piètres Phœbus au regard indigo  
Flattent leur Muse vile,  
Encensent d'Ennery, jugent Victor Hugo,  
Et font du vaudeville ;

Lorsque de vieux rimeurs fatiguent l'aquilon

De strophes chevillées,  
Que sans nulle vergogne on expose au Salon  
Des femmes habillées ;

Que chez nos miss Lilas, entre deux verres d'eau,  
Un grand renom se forge,  
Que nos beautés du jour, reines par Cupido,  
N'ont pas même de gorge ;

Qu'entre des arbres peints, à ce vieil Opéra  
Dont on dit tant de choses,  
Les fruits du cotonnier qu'un lord Anglais paiera  
Dansent en maillots roses ;

Que ne puis-je, ô Paris, vieille ville aux abois,  
Te fuir d'un pas agile,  
Et me mêler là-bas, sous l'ombrage des bois,  
Aux bergers de Virgile !

Voir les chevreaux lascifs errer près d'un ravin  
Ou parcourir la plaine,  
Et, comme Mnasyllus, rencontrer, pris de vin,  
Le bon homme Silène ;

Près des saules courbés poursuivre Amaryllis  
Au jeune sein d'albâtre,  
Voir les nymphes emplir leurs corbeilles de lys  
Pour Alexis le pâtre ;

Dans les gazons fleuris, au murmure de l'eau,

Dépenser mes journées  
À dire quelques chants aux filles d'Apollo  
En strophes alternées ;

Pleurer Daphnis ravi par un cruel destin,  
Et, fuyant nos martyres,  
Mieux qu'Alphesibœus en dansant au festin  
Imiter les Satyres !

Théodore de Banville (1823–1891)